

Université de Dakar
Faculté de médecine
5^e année
année universitaire
1977/1978

Les facteurs économiques
de la consommation
(2 heures)

- reclam.
à Dakar.
- Niveau de vie et croissance économique (1 heure) par Ph. BONNEFOND, économiste
 - Influence du revenu sur la consommation (spécialement la consommation alimentaire) (1 heure) par S. CHEVASSUS-AGNES, nutritionniste

Niveau de vie et croissance économique

Ph. BONNEFOND
(Chercheur de l'ORSTOM)

Introduction : De quoi parlons-nous ?

A) Le niveau de vie

1) sa nature

Le niveau de vie d'un pays ou d'une population se définit par rapport au revenu dont cette entité dispose pour satisfaire ses besoins.

Le niveau de vie d'un individu peut éventuellement se comprendre comme le pouvoir d'achat du revenu dont il dispose.

2) sa mesure

Au niveau global ce concept est généralement appréhendé sous la forme du R.N./habitant (R.N. = revenu national).

Il peut être saisi au niveau d'une moyenne générale ou bien décontracté par exemple par catégories socio-professionnelles.

O. R. S. T. O. M. 29 JUIN 1978

Collection de Références

no B 9357 Eco.

Il est difficile de mesurer d'une manière précise le niveau de vie et de comparer le niveau de vie de deux populations. Il s'agit en effet d'une notion relative en ce sens qu'elle dépend par exemple du niveau général des prix, du taux de change du revenu en nature, des habitudes de vie, du système d'évaluation adopté (presque uniquement en termes monétaires) du type de société choisi ou de la philosophie adoptée ("être" ou "avoir").

Par ailleurs l'augmentation du niveau de vie peut être mesuré soit en valeur absolue (par exemple en F CFA), soit en valeur relative (en % ou en indice) par rapport par exemple à l'année précédente.

B) La croissance économique

1) sa nature

Le taux de croissance d'une économie est le pourcentage d'augmentation (ou de diminution en cas de croissance négative) sur une période donnée du R.N. (ou de la P.I.B. c'est à dire de la production intérieur brute).

La croissance matérielle d'une économie peut ou non s'accompagner (partiellement ou totalement) d'un véritable développement de l'ensemble humain considéré.

2) sa mesure

Le taux de croissance annuel est mesuré par le rapport entre le revenu d'une année et celui de l'année précédente. Les termes du rapport sont uniquement monétaires. Il peut s'exprimer en pourcentage ou en indice. Il peut s'agir d'une croissance en valeur (aux prix courants) ou en volume (à prix constants, c'est à dire déduction faite de la dépréciation monétaire).

Cette croissance positive ou négative mesurée en termes monétaires est une constatation quantitative et non qualitative.

C) Le problème

Quels liens existent entre le niveau de vie et la croissance économique ? S'il y a des interactions manifestes il y a aussi des différences non négligeables.

X

X X

I) Les interactions entre le niveau de vie et la croissance économique.

A) Le niveau de vie dépend pour partie de la croissance économique.

On constate que lorsqu'il y a croissance économique il y a généralement en même temps augmentation du niveau de vie.

Lorsque le revenu augmente :

1) La consommation (la demande) augmente en valeur absolue mais elle diminue en valeur relative une plus grande part étant consacrée à l'épargne.

2) On assiste à une modification des habitudes de vie et de la structure de la consommation : diversification de la demande, substitution de produits et de services (biens importés, biens de luxe, ...).

3) Avec la croissance on assiste à une modification des structures de production qui entraîne une transformation des structures de consommation. Niveau de vie et type de consommation évoluent de paire.

B) Le niveau de vie a des répercussions sur la croissance économique.

L'augmentation (ou éventuellement la diminution) du niveau de vie n'est pas neutre quant à ses effets sur le niveau et le type de croissance :

1) Selon la répartition de la richesse nationale les effets sur la croissance sont différents :

a) une répartition égalitaire tend à augmenter les dépenses de consommation.

b) la concentration des revenus favorise la formation ou l'élargissement d'une classe épargnante (Sénégal) mais tout le problème est de savoir quelle utilisation sera faite de cette épargne : investissements productifs ou transferts vers l'extérieur, thésaurisation, épargne de précaution (en nature par exemple : les greniers), préférence pour la liquidité.

c) si l'Etat, dont le rôle peut être considérable s'il le veut, ponctionne une partie des revenus (épargne forcée) pour les investir il peut orienter et stimuler la croissance. Mais il peut à l'opposé n'utiliser la part du revenu national dont il dispose que pour des dépenses de fonctionnement ou pour relancer la demande. Il peut également préfinancer la croissance en créant un déficit budgétaire mais si les capacités de production sont insuffisantes une telle politique conduira à l'inflation et au déséquilibre de la balance des paiements. Pour éviter

cette surchauffe de l'économie, l'Etat peut également à l'opposé, geler une partie des ressources dont il dispose (politique déflationniste).

2) Selon l'utilisation qui est faite du revenu disponible on peut augmenter ou diminuer le taux de croissance économique et orienter le type de cette croissance :

a) si l'ensemble du revenu national est consommé la croissance s'arrête faute d'investissement. Une société de consommation intégrale qui dépenserait tout en biens de consommation irait à sa propre ruine.

b) si on prétendait investir la totalité du revenu disponible la demande serait nulle et le système bloqué. Rien ne sert de produire si on ne peut pas vendre. La production uniquement de biens d'investissement (d'équipement) est impossible.

c) Aussi convient-il de définir le taux d'investissement rendant optimum la croissance et socialement supportable la compression de la demande. Il faut à la fois favoriser la croissance économique et donner à la population la possibilité de constater que concrètement son niveau de vie s'améliore et qu'elle profite par conséquent de cette croissance.

3) La structure de la consommation a elle même une influence sur les modalités de la croissance.

De même que de la structure de la production découle celle de la consommation (cf. plus haut) de même le type de consommation a des conséquences sur la croissance.

a) la consommation de biens importés empêche le développement de la production locale et déséquilibre dangereusement la balance commerciale.

b) la consommation de biens de luxe peut entraîner des investissements dans les secteurs non prioritaires (investissements en biens ou industries de luxe).

c) les consommations ostentatoires détournent des sommes importantes des besoins essentiels et des activités qui tentent d'y répondre.

d) l'absence de consommation du fait d'une simple thésaurisation (sans investissement) détourne des sommes importantes de l'économie et réduit les possibilités de croissance.

e) la consommation réalisée au moyen de revenus de transferts en provenance de l'extérieur (émigration à l'étranger) peut avoir des conséquences inflationnistes dans la mesure où elle ne correspond ni au revenu d'une production intérieure, ni éventuellement aux biens importés avec les devises ainsi acquises (demande supérieure à l'offre ou inadéquation de l'offre et de la demande sources de tensions inflationnistes et de déséquilibres structurels).

II) Les différences entre niveau de vie et croissance économique

A) Les niveaux de vie peuvent ne pas correspondre à la croissance économique.

1) Les habitants d'un pays peuvent vivre au dessus de leurs moyens c'est à dire au dessus des possibilités que dégage leur croissance économique. Ils peuvent par exemple désépargner (désinvestir), s'endetter, vivre sur des transferts en provenance de l'extérieur, ... L'Etat lui même peut vivre au dessus de ses moyens en pratiquant une politique systématique de déficit budgétaire par création de monnaie ou en s'adettant lourdement sur le plan intérieur ou surtout extérieur.

Dans un cas comme dans l'autre une telle politique ne saurait durer indéfiniment car elle ne peut conduire qu'à la ruine de l'individu, à la banqueroute de l'Etat, à la crise économique, à l'inflation galopante, à la diminution du potentiel de production du pays, au déséquilibre des échanges extérieurs, ... Il n'est pas possible qu'à moyen ou long terme un individu ou un pays consomme plus qu'il ne produit. Son niveau de vie ne peut qu'artificiellement ou provisoirement croître beaucoup plus vite que le P.N.B. (produit national brut).

Une des raisons pour lesquelles certaines populations tentent de vivre au dessus de leurs moyens ou de modifier radicalement leurs structures de consommation (dans un sens par exemple qui ne correspond pas à la production nationale) est l'effet de démonstration (ou d'imitation) dû à la présence d'étrangers au niveau de vie plus élevé.

Signalons également le danger pour un pays de consommer la production des richesses de son sous-sol et non de les investir. Là encore la surconsommation entraîne un appauvrissement dû à la diminution de la richesse nationale.

2) Le niveau de vie des habitants d'un pays peut au niveau individuel croître moins vite que l'économie globale si ce pays opte pour une politique d'investissements massifs (limitation de la consommation au profit de l'investissement, cf. plus haut).

Par ailleurs à niveau de vie égal la consommation peut être orientée de manière différente : soit vers la satisfaction de besoins individuels, soit vers la satisfaction de besoins collectifs. Du point de vue subjectif l'individu pourra dans l'un et l'autre cas ressentir d'une manière différente son niveau de vie même s'il est objectivement identique.

3) Mais il convient surtout de ne pas en rester à la notion de niveau de vie moyen et de voir quelle est la répartition du R.N. entre les habitants d'un même pays (et à plus forte raison entre les différents pays). On s'aperçoit alors qu'il existe de très fortes différences d'une part quant à l'importance du niveau de vie, d'autre part quant à sa croissance. Certains secteurs de la population voient leur niveau de vie croître plus vite que le R.N. alors que d'autres au contraire ont une croissance de leur niveau de vie inférieure à la croissance économique. Souvent ce sont ceux qui partent du niveau le plus élevé qui ont la croissance la plus forte ; le fossé alors se creuse davantage entre les différents groupes que forment la société nationale (ou internationale) les taux de croissance du niveau de vie pouvant être très variables et par conséquent très différents de la croissance économique moyenne.

La structure dualiste des économies sous-développées explique pour partie ces différences de niveau de vie. On a d'un côté une économie de subsistance traditionnelle au revenu en nature qui pratique l'autoconsommation, l'épargne en nature et le troc ; d'un autre côté une économie monétaire moderne, au revenu et à l'épargne monétaires et qui est soumise soit à une économie de marché de type capitaliste soit à une économie planifiée de type socialiste. Entre ces deux extrêmes toute une série de types mélangés existent avec des dosages différents.

4) La croissance du niveau de vie et celle de l'économie peuvent encore être différentes si on ne les mesure pas de la même manière. Pour effectuer des comparaisons il faut dans chaque cas soit tenir compte de l'inflation, soit ne pas en tenir compte mais ne pas mélanger les deux types d'approche. Il faut rapprocher de la croissance en valeur (aux prix courants) l'évolution du revenu nominal, et de la croissance en volume (à prix constants) l'évolution du revenu réel.

C'est évidemment l'évolution du revenu réel (c'est à dire déduction faite de la dépréciation monétaire) qui détermine s'il y a augmentation ou diminution du niveau de vie. On peut très bien avoir une augmentation du revenu nominal et une diminution (en valeur absolue et relative) du revenu réel. Pour qu'il y ait un véritable accroissement du niveau de vie il faut que l'augmentation du revenu nominal soit supérieure à la hausse des prix ; cet accroissement du niveau de vie dépend de la croissance en volume et non en valeur.

B) D'autres facteurs que la croissance économique ont une influence sur le niveau de vie.

1) Si on rappelle que le niveau de vie moyen dans un pays est le R.N. par habitant il apparaît immédiatement que ce niveau dépend non seulement du R.N. et de sa croissance mais aussi du nombre d'habitants et de la croissance démographique. Ce n'est que dans la mesure où le taux de croissance démographique est inférieur à la croissance économique globale en volume qu'il y aura augmentation du niveau de vie.

Ainsi, la variable démographique est aussi importante que la variable économique en ce qui concerne l'évolution du niveau de vie. Celui-ci peut augmenter soit par une action uniquement économique, soit également par une diminution de la croissance démographique. De toute façon il faut obtenir une croissance économique (en volume) supérieure à la croissance démographique ; dans le cas contraire on a une diminution (ou au mieux une stagnation) du niveau de vie. Cette course population-ressources qui est dramatique dans certains pays (la première dépassant toujours les secondes) explique la liaison souvent constatée entre l'inflation démographique et le sous-développement. Mais à l'opposé une trop forte diminution de la natalité peut dans les pays développés limiter la croissance du niveau de vie. Un équilibre est à trouver entre trop et pas assez d'hommes et sur le rythme optimum de croissance de la population.

2) La croissance économique est le résultat de la mise en oeuvre d'un certain nombre de facteurs. Il est possible de mettre en relation certaines de ces éléments du processus de croissance avec le niveau de vie. Autrement dit on peut remonter à certaines causes pour déterminer plus précisément de quoi dépend le niveau de vie au lieu d'en rester simplement à la croissance qui en résulte. Certains de ces éléments explicatifs ont d'ailleurs déjà été indiqués plus haut.

a) Le niveau des prix et le taux d'inflation (ou la dépréciation monétaire ce qui revient au même) ont une influence directe sur le niveau de vie d'une population de par leur action sur le pouvoir d'achat et ils peuvent rendre illusoire une croissance en valeur si elle est inférieure à la hausse des prix.

Mais d'un autre côté il peut être souhaitable de dresser des barrières douanières pour protéger des industries naissantes même si cela a pour conséquence un niveau des prix plus élevé. En effet à terme le niveau de vie par l'intermédiaire de la croissance et de ses effets multiplicateurs s'en trouvera amélioré. Cette nécessité des barrières douanières au moins au début du développement est renforcée par les facilités actuelles de transport d'un pays à l'autre ; si le

coût des transports est peu élevé les échanges internationaux auront tendance à s'accroître et les importations risquent alors de ruiner les efforts d'implantation d'industries locales qui pourraient avoir une influence favorable sur le niveau de vie.

Le commerce extérieur a également d'autres effets sur le niveau de vie. Une balance déficitaire a des répercussions négatives sur le processus de croissance alors qu'une balance excédentaire peut permettre par exemple l'importation de biens d'équipement favorable à la croissance économique donc à l'amélioration du niveau de vie. Cet état de la balance des paiements dépend pour une bonne part de l'évolution des termes de l'échange ; le niveau de vie dans les pays en voie de développement ne pourra durablement s'améliorer que le jour où leurs exportations seront possibles et rémunérées à un niveau leur permettant de réaliser les importations dont ils ont le plus grand besoin.

b) Nous avons déjà souligné l'importance de l'investissement dans le processus de croissance et dans le niveau de vie qui en découle. Du niveau des investissements dépend le taux de croissance et de celui-ci l'augmentation du niveau de vie. Nous ne faisons ici que rappeler cet élément déterminant sans expliciter à nouveau les mécanismes mis en lumière plus haut.

c) Parmi d'autres éléments on peut encore souligner l'importance de l'emploi. Le niveau de vie dépend du niveau d'emploi de la population. On ne peut espérer augmenter durablement le niveau de vie dans un contexte de chômage et de sous-emploi. L'utilisation de tous les facteurs de production (donc du facteur travail) est une condition indispensable au développement d'une croissance engendrant une amélioration du niveau de vie.

On peut ici souligner le lien qui existe entre l'emploi et l'investissement : il faut en effet investir pour créer des emplois. Par ailleurs si pendant longtemps dans les pays développés l'emploi est allé de pair avec l'inflation on se trouve maintenant dans ces pays, dans une situation à la fois d'inflation et de chômage qui entraîne une moindre croissance du niveau de vie. Les économies développées cherchent actuellement à réduire l'inflation mais se heurtent au problème du chômage et de la difficile progression du pouvoir d'achat dans un tel contexte.

X

X X

Conclusion : Qualité de vie et développement économique

Nous avons parlé tout au long de cet exposé d'une manière assez abstraite et purement quantitative des notions de niveau de vie et de croissance économique. Au terme de cette analyse, qui n'a aucune prétention à l'exhaustivité, il convient toutefois de poser le problème en termes qualitatifs. Augmenter le niveau de vie pour quoi faire ? Que peut recouvrir de positif ou de négatif l'augmentation du niveau de vie d'une population ? Quel modèle de consommation veut-on mettre en place ? Quels sont les besoins fondamentaux de l'homme qu'il faut satisfaire en priorité ? Est-ce la quantité ou la qualité qu'il convient finalement d'améliorer ?

Nous avons parlé uniquement de croissance mais la notion essentielle est celle de développement. Il ne s'agit pas seulement de croître mais d'épanouir l'homme et la société dans laquelle il vit dans sa globalité. Il s'agit d'engendrer un processus autoentretenu capable de promouvoir une société de mieux être où tous les hommes trouvent leur place.

Plus que de niveau de vie et de croissance économique il serait préférable de parler de qualité de la vie et de développement humain.

Documents consultés

- Bairoch P. : Révolution industrielle et sous-développement.
Paris - La Haye, Mouton, 4^e éd. 1974. - 381 p.
 - De Sousa AI. : Fonctions de consommation dans les économies africaines.
Paris, Cujas, 1970. - 210 p.
 - Furtado C. : Théorie du développement économique.
Paris, PUF, 1970. - 264 p.
 - Lecaillon J. : Croissance, répartition et politique des revenus.
Paris, Cujas, 2^e éd. s.d. - 192 p.
-

Niveau de vie et croissance économique

Plan du cours

- Introduction : De quoi parlons-nous ?

- A) Le niveau de vie
 - 1) sa nature
 - 2) sa mesure
- B) La croissance économique
 - 1) sa nature
 - 2) sa mesure
- C) Le problème

+ I) Les interactions entre le niveau de vie et la croissance économique.

- A) Le niveau de vie dépend pour partie de la croissance économique.
 - 1) Consommation et épargne
 - 2) Modification des habitudes de vie
 - 3) Modification des structures de production et par là même des structures de consommation.
- B) Le niveau de vie a des répercussions sur la croissance économique.
 - 1) Les conséquences de la répartition de la richesse nationale
 - a) le cas d'une répartition égalitaire
 - b) le cas de la concentration des revenus
 - c) le rôle de l'Etat
 - 2) Les conséquences de l'utilisation du revenu disponible
 - a) Le cas d'un R.N. entièrement consommé
 - b) le cas d'un R.N. entièrement investi
 - c) la définition du meilleur taux possible d'investissement
 - 3) Les conséquences de la structure de la consommation
 - a) La consommation de biens importés
 - b) la consommation de biens de luxe
 - c) les consommations ostentatoires
 - d) la thésaurisation
 - e) la consommation réalisée au moyen de revenus de transferts

- II) Les différences entre niveau de vie et croissance économique.

A) Les niveaux de vie peuvent ne pas correspondre à la croissance économique

1) Les individus ou l'Etat peuvent pendant un temps vivre au dessus de leurs moyens.

Mais une telle politique à terme ne peut conduire qu'à la ruine
Cette tentation peut être provoquée par l'effet de démonstration
Cette possibilité désastreuse peut être offerte par la consommation des richesses du sous-sol.

2) Le niveau de vie individuel peut croître moins vite que le R.N. si on opte pour une politique d'investissements massifs.

Du point de vue subjectif l'individu n'appréhende pas de la même manière son niveau de vie selon l'orientation qui est donnée à sa consommation.

3) Concrètement les différents niveaux de vie dépendent de la répartition du R.N.

La structure dualiste des économies sous-développées explique en partie ces différences de niveau de vie.

4) Au niveau des moyennes niveau de vie et croissance économique ne sont comparables que s'ils sont mesurés de la même manière.

L'indicateur des variations du niveau de vie est constitué par l'évolution du revenu réel.

B) D'autres facteurs que la croissance économique ont une influence sur le niveau de vie.

1) Le nombre d'habitants et la croissance démographique.

L'importance de la variable démographique.

2) Les éléments internes au processus de croissance ayant une influence directe sur le niveau de vie

a) le niveau des prix et le taux d'inflation.

L'influence des barrières douanières et du coût des transports.
Les effets du commerce extérieur et de l'évolution des termes de l'échange.

b) L'importance de l'investissement.

c) L'importance de l'emploi.

L'emploi, l'investissement et le taux d'inflation.

- Conclusion : Qualité de vie et développement économique.

Poser le problème du niveau de vie en termes qualitatifs

Parler de développement et non de croissance.
